

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 6 Cents

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 9 JUIN 1900

CHACUN SON TOUR



M. Isaac. — Qu'avez-vous à vous tapouler tout le temps?
Solly. — On joue à l'incendie et Ikoy veut que ça soit toujours son magasin qui brûle.

CAUSERIE

L'incendie de Hull et d'Ottawa n'a pas seulement remué la corde humanitaire en France. Il a aussi amené quelques savants et quelques journalistes à s'étonner que dans des villes où des quartiers entiers sont bâtis en bois, aucun procédé n'est suivi pour assurer l'incombustibilité.

En Russie, comme au Canada, dit l'Illustration, le bois est très largement employé dans la construction des édifices. La raison en est d'abord dans la richesse forestière de ces pays, et ensuite dans le prix élevé des autres matériaux, tels que les pierres, les métaux et même les briques.

La gravité de l'incendie qui vient de dévaster une grande partie d'Ottawa s'explique par ce fait; d'autant qu'il ne semble pas qu'on prenne, au Canada, comme on le prend en Russie, le soin de rendre incombustibles les bois de construction.

D'après une étude de M. Journoilleau sur les méthodes employées en Russie pour obtenir ce résultat, le procédé auquel on aurait le plus fréquemment recours consisterait à enduire le bois d'un composé, dans lequel entrent du silicate de potasse ou verre soluble, de la craie pulvérisée, du tripoli et de la terre d'infusoires ou du spath calcaire suivant les régions. Cette méthode paraît excellente, car un plafond en bois, recouvert d'une

triple couche de cette composition, aurait pu résister durant trois quarts d'heure au feu d'un bucher de 2 pieds de hauteur tout imbibé de pétrole. Le sulfate d'alumine donne aussi de bons résultats, et l'usage en est très répandu, combiné avec l'imprégnation du bois par une solution de potasse. Dans ces conditions, il se forme du sulfate de potasse, et l'alumine insoluble est précipitée dans les pores et les fissures du bois.

Enfin une recette américaine commence à se vulgariser, dans laquelle entrent du sulfate d'ammoniaque et du chlorhydrate d'ammoniaque dans la proportion de 3,2 livres anglaises du premier pour 0.25 du second.

* * *

Le même journal parisien décoche aux Canadiens un compliment d'autant plus appréciable qu'il l'est au sujet de la langue, cette bonne langue française que tant de gens s'obstinent à déclarer agonisante dans notre pays.

Je cite textuellement:

"Un nouveau substantif vient d'être introduit dans la langue française, et vous ne serez pas surpris d'apprendre que c'est un mot anglais. Nous sommes volontiers anglophobes quand il s'agit de politique; mais nous restons anglomanes, quand il s'agit de langage.

"On avait à désigner le conducteur d'un train électrique, tout simplement. On aurait pu l'appeler, semble-t-il, le "conducteur" ou le "mécanicien", un enfant de huit ans eût trouvé cela tout seul. Nos ingénieurs ont trouvé plus noble de l'appeler le *waltman*. Et désormais, sur la nouvelle ligne du Champ de Mars aux Invalides, vous n'entendrez plus parler que de *waltmen*, car le mot se décline naturellement; on dit: un *waltman*, des *waltmen*; il faudra le noter dans les nouvelles grammaires françaises.

"Ce qui est amusant, c'est que, tandis que nous nous entêtons à angliciser notre langue, on voit un brave peuple qui aurait pourtant, lui, de bonnes raisons d'imiter cet exemple, s'y refuser absolument!

"Les Canadiens n'ont jamais voulu admettre dans leur vocabulaire des chemins de fer, les mots anglais qui aujourd'hui sont le plus couramment employés dans le nôtre.

"Ils ne veulent pas dire: un wagon; ils disent: un char. Le *sleeping* est resté chez eux le "char-dortoir"; mieux que cela: ils ignorent ce que c'est qu'un rail! Ils disent: une lisse, vieux mot français qui n'existe plus chez nous que dans la langue des marins et des charpentiers.

"Ces Canadiens sont bien arriérés!"

* * *

Le chroniqueur du SAMEDI reproduisait, l'autre jour, la description que faisait un reporter du jeu d'un violoniste. Ce stupéfiant analyste doit descendre en ligne directe de celui qui, en 1786, parlait en ces termes de la toilette d'une élégante:

"Mlle Duthé était dernièrement à l'Opéra avec une robe de *soupirs étouffés* ornée de *regrets superflus*, un point au milieu d'une *candeur parfaite*, garnie en *plaintes indiscrètes*..., frisée en *sentiments soutenus*, avec un bonnet de *conquête assurée* garni de *plumes volages* et de *rubans d'œil abattu*, un col couleur de *goux nouvellement arrivés*..."

MISTIGRIS.

OBSERVATION

Une lampe ne plait jamais à une femme tant qu'elle ne l'a pas affublée d'un abat-jour de fantaisie qui la rend désormais inutile.

LE PLUS GRAND DE TOUS

X. — Quel a été le plus grand financier connu?

XX. — C'est assurément Noé. N'a-t-il pas réussi à faire flotter son stock quand tout le monde était en liquidation?

AU MUSÉE

Le gardien. — Les chiens ne sont pas admis.

Le visiteur. — Ce chien-là n'est pas à moi.

Le gardien. — Il vous suit

Le visiteur. — Vous aussi.

PAS COMPLIQUÉ

Le vieux monsieur. — Tu vas déjà à l'école, mon petit ami?

Toto. — Oh! oui, m'sieu.

Le vieux monsieur. — Et qu'y fais-tu?

Toto. — Bè damo! j'attends qu'on sorte.

FAIT RÉTABLI

Maud. — Es-tu bien sûr de ne vouloir m'épouser que pour moi?

Dick. — Non, c'est pour moi.

AVANT ET APRÈS

Avant le mariage, il n'y a rien que l'homme ne donnerait à sa future; après, il n'y a rien qu'il ne promettrait à sa femme.

L'INCONVÉNIENT



Le vieux Latouche (qui vient de voir pour la première fois un automobile). — Les chars à moteur ont bien leur qualité, mais (hic) ils ne peuvent toujours pas rentrer chez eux tout seuls...